

TEMPERATURE

Du 19 mars 1903.

Thermomètre de E. et L. CLAUDEL, Opticiens,
No 121 rue Oculéenne.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin...	68
Midi.....	80
3 P. M.....	80
6 P. M.....	76

Nécessité du Retour

Aux Anciens principes de la Démocratie.

Nous l'avons déjà dit, nous ne saurons trop le répéter, le succès du parti démocrate aux prochaines élections présidentielles dépend presque entièrement du sort de la candidature de M. Bryan; non pas que nous croyions à la possibilité de son éléction.

A ce point de vue, c'est un homme perdu, il ne se relèvera pas de ces cruels échecs qu'il a éprouvés deux fois de suite, mais, en dépit des idées fausses qui le haïent et qu'il professe, il a du talent, beaucoup de talent. Sa parole est une véritable puissance. Il est devenu un danger sérieux pour la démocratie qu'il a détournée de sa vraie voie et qu'il a fait verser dans l'ornière du socialisme et du populisme.

Il ne peut faire triompher ses idées, mais il est possible d'enlever les idées des autres, de nuire à plus d'une candidature, sans opposition, sans danger de grandes chances de succès. Actuellement M. Bryan n'est plus qu'un obstacle, un empêchement, un obstacle dangereux.

Heureusement, la démocratie a pour la soutenir le secours actif, intelligent de M. Cleveland. Ce qui donne à la parole de l'ex-président tant d'autorité, c'est qu'on le sait complètement désintéressé.

Nul n'ignore qu'il est complètement en dehors de toute candidature, qu'il ne veut ou ne peut aspirer à aucune réélection. S'il repartait quelquefois en scène, c'est par amour de la vérité, pour le bien et l'honneur du parti qu'il a défendu toute sa vie avec un dévouement dont personne ne doute, non seulement parmi les démocrates, mais aussi parmi les républicains.

Ce qui guide aujourd'hui M. Cleveland dans sa lutte contre le Bryanisme, c'est le sentiment qui animait jadis Lincoln quand au moment où allait éclater la guerre confédérée il s'écriait, dans un langage imagé et pittoresque, que ce n'était pas au moment où le véhicule traversait le gué qu'il fallait songer à changer l'attelage, au risque d'être emporté par le courant. L'idée est juste aujourd'hui comme alors. Nous traversons une crise redoutable durant laquelle le parti peut sombrer. Il lui faut nettement distinguer où l'on peut le mener, pour le décider à se lancer hardiment dans la carrière.

Ce but, les populations l'aperçoivent clairement avec M. Cleveland pour guide; elles ne le discernent pas bien avec M. Bryan. De là leurs hésitations, au moment de se jeter dans le combat.

Pour assurer la victoire, le parti est obligé d'en revenir purement et simplement aux principes fondateurs de la Démocratie.

LES DETTES

DU VENEZUELA.

Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, dit un vieux proverbe qui ne ment jamais, bien qu'il lui advienne parfois de ne pas remplir exactement toutes ses promesses. Elle est constamment accompagnée ou suivie d'une autre qui la confirme et en redouble l'importance. C'est justement ce qui vient de se passer à propos d'un traité relatif au canal de Panama.

A peine avions-nous appris que cet heureux traité était signé, que nous recevions une dépêche nous annonçant que les affaires du Venezuela qui, elles aussi, semblaient être interminables, prenaient une tournure extrêmement encourageante et promettaient un règlement aussi pacifique que prompt.

Au moment où l'on s'y attendait le moins, alors que le président Castro, incapable sous le poids des engagements qui pesaient sur lui, se voyait, disait-on, forcé de demander une nouvelle prolongation de temps pour faire honneur à sa signature, on apprenait que son premier ministre s'était présenté devant le représentant de l'Allemagne, à Washington, et avait remis entre les mains de ce dernier, en présence de M. Bowen, un premier versement de \$70,000 en acompte des \$300,000 qui sont dus à l'Empire allemand.

On conçoit l'heureux effet qu'a dû produire ce premier versement à Berlin, à Londres, en Allemagne. Il n'est plus permis de prétendre que le Venezuela ne veut pas reconnaître la dette. Ce premier versement prouve le contraire. Une fois entré dans cette voie, le président Castro ne peut plus reculer. Sa situation à l'égard de l'Allemagne et des autres créanciers change du tout au tout. Il est permis d'espérer que les puissances, un peu rassurées, se montreront moins exigeantes, plus traitables et que le Venezuela pourra avec le temps se tirer des embarras qu'il l'oblige et l'affoient.

Maintenant que la question du canal est à peu près réglée, l'Amérique Centrale va se relever et reprendre le rang qui lui appartient.

Association nationale

SUFFRAGE DES FEMMES.

Aucun de nos lecteurs n'ignore que la convention nationale qui a pour but d'assurer à la femme américaine le droit de suffrage siège en ce moment parmi nous. A une époque comme la nôtre, où la question de couleur tient une si grande place dans les préoccupations du public. Dans une ville comme la nôtre surtout, où la femme jouit de tant de privilèges sociaux, il était tout naturel que cette grave question fut mise sur le tapis. C'est ce qui est arrivé, en effet. Or, comme un de nos journaux avait à ce sujet laissé échapper une ou deux réflexions quelque peu équivoques, les dames qui forment le conseil de l'association ont voulu exposer les principes qui dirigent leurs actes. Elles se vouent au triomphe d'une cause, celle du suffrage des femmes, et ne portent pas plus loin les tentatives de l'asso-

ciation. Elles n'ont et ne veulent avoir aucun parti pris sur la question de couleur ni sur d'autres sujets étrangers au but qu'elles poursuivent en se conformant à la doctrine des droits des Etats, elles laissent chacun d'eux régler à sa façon et déterminer les qualités nécessaires pour exercer le suffrage. La Louisiane, par exemple, exige pour l'exercice du droit de vote le paiement d'une légère taxe personnelle.

Cela leur suffit; elles n'en exigent pas davantage. Si la Louisiane ou tout autre Etat veut imposer d'autres conditions, c'est leur affaire. Les autres restrictions sont hors de leur compétence.

Telle nous semble être la situation que ces Dames ont prise pour ne pas s'exposer à l'obligation d'interdire ou d'accorder à droite ce qu'elles seraient forcées ensuite d'accorder ou de refuser à gauche.

La communication que nous avons reçue à ce sujet nous est venue du Grand conseil des Femmes présidé par Mmes C. Stanton, Susan Anthony et Chapman Catt.

POUR FAIRE FUIR LES MOUSTIQUES.

On parle beaucoup en Angleterre d'un végétal, d'un certain baillon d'Afrique qui jouirait de la propriété de faire fuir les moustiques; le papayer, « carica papaya ». M. P. Groom a étudié cet arbre en Chine. Son habitation n'était pas visitée par les moustiques, alors que tout autour de lui, dans l'île, les maisons étaient envahies par ces insectes insupportables. Il existait entre la maison de M. Groom et la rivière voisine une rangée de papayers, qui protégeait l'habitation. Mais M. Groom n'a vu de moustiques se poser sur les papayers, ni même aucun insecte. Un jour un cyclone abattit quelques papayers devant la maison; aussitôt les moustiques apparurent au rez de chaussée. A quoi tient cette propriété spéciale du végétal de repousser les insectes? On n'en sait rien encore. On pense que l'arbre dégage sans doute une odeur propre qui les fait fuir.

Le papayer possède aussi la propriété d'attendrir la viande. On a l'habitude de pendre au milieu de l'arbre de la viande bouchée destinée au repas du jour. La raison du fait est également ignorée. Il faut savoir cependant que le papayer renferme un ferment digestif, la « papaine », de sorte que des fruits de cet arbre, mis à portée de la viande et des albuminoïdes, en opèrent la digestion « in vitro ». C'est sans doute pour cela que l'arbre attendrit la viande en commençant à agir sur elle. Peut-être, de même, les moustiques ne s'en approchent-ils pas, tout simplement, dans la crainte de subir un commencement de digestion.

La plus riche cathédrale au monde.

La cathédrale de Saint-Isaac, à Saint-Petersbourg, dont il a été parlé récemment à cause du vol de 125,000 fr. qui y a été commis, passe pour la plus riche du monde. Elle a coûté plus de 62 millions 1/2 à bâtir. La quantité d'or employée pour la dorure de l'ornementation intérieure a atteint le poids de 178 kilos. Tous les vases contenus

dans cette cathédrale sont entièrement d'or et d'argent et pèsent environ 4,000 kilos.

L'intérieur de l'édifice est somptueux et contient un grand nombre de statues, de mosaïques, de bas-reliefs et de précieuses icônes, exécutés par des maîtres. Quelques-unes des icônes sont très anciennes. La coupole centrale, couverte d'or sur un cuivre, dépasse, d'environ 13 mètres en hauteur, la coupole de Saint-Paul. L'édifice est fait de granit et de marbre.

Fénelon et Stendhal.

M. Antoine Albalat publie et discute dans la « Revue universelle » les corrections et les ratures du manuscrit original de Télémaque. Il est intéressant de voir Fénelon, le plus facile et le plus fluide des écrivains, aux prises avec les difficultés de la prose. Ses retouches manuscrites dégagent de piquants enseignements. D'abord, malgré l'affirmation de Voltaire, elle prouve que Fénelon travaillait son style. Mais l'auteur de « Télémaque » avait une singulière façon de corriger. Il adopte d'abord la phrase fleurie et banale. Tous ses efforts tendent à ne pas s'en écarter, à supprimer ce qui peut être personnel, énergique ou saisissant. Entre l'expression forte et l'expression faible, entre le mot propre et le mot cliché, jamais il n'hésite, il choisit toujours ce qui est faible et incolore. La leçon est curieuse. Ce n'est pas ordinairement cela que nous apprenons les manuscrits des grands écrivains.

Signalons, dans le même genre, une autre étude que M. Antoine Albalat publie dans la « Revue des Revues » sur le travail du style dans Stendhal. M. Albalat examine les théories et les procédés de Stendhal et nous donne des corrections inédites extraites d'un exemplaire de « La Chartreuse », que Stendhal avait interloqué pour refondre son ouvrage. La conclusion de cette étude, c'est que Stendhal a essayé de travailler son style, mais n'y a jamais pu. Il n'écrivait pas, il rédigeait, se relisant à peine, et, malgré tous ses efforts, il était impuissant à se corriger. M. Albalat développe par d'amusantes citations les conséquences de ce manque de travail dans le style de Stendhal.

Pour signaler l'approche des sous-marins.

La marine italienne vient d'expérimenter à bord du navire de guerre Marco-Antonio-Colonna, dans la baie de Naples, un appareil inventé par un officier de marine italien et qui a pour but de signaler l'approche des bateaux.

L'appareil se compose de deux parties, dont l'une est submergée et l'autre placée dans une petite cabine, à bord. Une sirène annonce l'approche des bateaux à treize milles de distance et un téléphone spéciale, attaché à la partie immergée, transmet le son produit à distance par les navires en marche.

Cent mille francs de papillons...

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris est autorisé à accepter une donation importante: M. E. Bouillet lui a offert sa collection de papillons. Fort précieuse, elle augmente de plus de moitié le nombre des

CONJONCTION D'ETOILES.

An cours d'une tournée faite aux Etats-Unis, Mme Duse alla se reposer à New York, raconte un plaisant. Elle descendit au Savoy Hotel où un appartement avait été préparé pour elle et pour les siens. La Duse, étoile du Sud, aime la chaleur. Sa chambre lui parut froide. Elle appela le garçon: « Où avez-vous la tête? Voulez-vous me faire perdre la tête? Voulez-vous me ruiner? Quelle température? Si ma voix s'en ressent, je vous demande 20,000 dollars de dommages-intérêts ». Le garçon du Savoy fut très embarrassé. Au-dessous de l'appartement qu'occupait Mme Duse, habite Mme Marcella Sembrich. Etoile du Nord, Mme Sembrich ne supporte que le froid. Et le garçon qui chauffe le quatrième étage, comme il arrive souvent, traversait le troisième. Après beaucoup d'hésitations, l'hôtelier se décida à allumer le calorifère. Aussitôt, sembriches au troisième. Mme Sembrich fait appeler le garçon: « Où avez-vous la tête? Voulez-vous me faire perdre la tête? Voulez-vous me ruiner? Quelle température? Si ma voix s'en ressent, je vous demande 50,000 dollars de dommages-intérêts ». Le garçon, pour s'excuser, allégué les plaintes de Mme Duse: « Allez dire à Mme Duse, répond la cantatrice, que si nos personnes se valent, mais voir vaut plus que la sienne; car il chante, et elle ne fait que parler ». Un heure après, assure le « Ménéstriel », la Duse quittait le Savoy. Dans ce conflit de Muses, Euterpe avait vaincu Thalie.

Un homme qui marche...

Un journal de Paris, le « Vêlo », vient de recevoir la visite d'un monsieur qui, au lieu de marcher sur les pieds comme tout le monde, s'amuse à marcher... sur la tête. Vous avez bien lu; il marche non pas simplement la tête en bas et les mains posées sur le sol, ainsi que n'importe quel gymnaste amateur peut le faire, mais sur la tête, a sensu littéral du mot. « Comme nous exprimions, dit notre confrère, quelques doutes, notre peu banal visiteur s'offrit à nous faire sur le champ une démonstration. En un clin d'œil, il mit habit bas, se fixa sur le sommet de la tête une sorte de petite couronne formant coiffe et retenue au menton par une jugulaire, et se plaça en équilibre les jambes en l'air, la tête seule touchant le sol, représenté pour la circonstance par notre table de rédaction. « Alors, nous assistâmes au spectacle étrange de cet homme parcourant ainsi la table dans toute sa longueur, en procédant par petits bonds successifs, le sommet de la tête étant seul en contact avec la table. Cet acrobate d'un nouveau genre est un Daouli, âgé de vingt-trois ans. Son frère, âgé de vingt-six ans, exécute un « numéro » semblable. Ajoutons que le plus jeune est tout prêt à parier qu'il fera le trajet de l'Opéra au Crédit Lyonnais sur la tête en moins de six heures en procédant par reprises de deux minutes coupées de deux minutes de repos.

Le couronnement des papes.

La cérémonie du couronnement du Pape, dont on vient de célébrer, à Rome, le vingt-cinquième anniversaire, n'a pas été célébrée dans toute sa splendeur, depuis l'avènement de Pie IX, en 1846, c'est à dire depuis dix-huit de soixante ans, puisque le couronnement de Léon XIII, en 1878, a eu lieu presque en secret, à la chapelle Sixtine.

Cette cérémonie offre les particularités les plus curieuses. Il ne faut pas la confondre avec l'intronisation qui avait lieu à Saint-Jean de-Latran, cathédrale de Rome, où le Pape prenait possession de son siège épiscopal, comme évêque de Rome. La cérémonie du couronnement comportait deux actes: le premier à Saint-Pierre, devant l'autel de la Confession, où, au cours de la messe chantée, le Pape recevait le « pallium », symbole de la plénitude de juridiction, et le second acte au fond de la loggia, qui domine la place Saint-Pierre, et c'est là seulement que le Pape recevait la tiare, symbole de souveraineté temporelle et spirituelle.

Le Pape est Pape dès son éléction, mais il ne signe que des brefs, et non des bulles, avant son couronnement, et le sceau pontifical ne porte pas son nom. Il y a même des historiens qui ne comptent pas les Papes non couronnés.

Cent mille francs de papillons...

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris est autorisé à accepter une donation importante: M. E. Bouillet lui a offert sa collection de papillons. Fort précieuse, elle augmente de plus de moitié le nombre des

especes représentées au Muséum.

Vingt mille papillons quarante mille ailes diaprées qui errèrent au gré des brises et dont le vol sera âgé pour toujours en un temple de la science... Lépidoptères, vos légères dépollules ne flotteront pas sur la mer, comme vous l'a prouvé le poète Richiapi, mais vos « ventres creux » feront l'orgueil de verts cartons. C'est un destin enviable, pour des papillons.

Un homme qui marche...

Un journal de Paris, le « Vêlo », vient de recevoir la visite d'un monsieur qui, au lieu de marcher sur les pieds comme tout le monde, s'amuse à marcher... sur la tête. Vous avez bien lu; il marche non pas simplement la tête en bas et les mains posées sur le sol, ainsi que n'importe quel gymnaste amateur peut le faire, mais sur la tête, a sensu littéral du mot. « Comme nous exprimions, dit notre confrère, quelques doutes, notre peu banal visiteur s'offrit à nous faire sur le champ une démonstration. En un clin d'œil, il mit habit bas, se fixa sur le sommet de la tête une sorte de petite couronne formant coiffe et retenue au menton par une jugulaire, et se plaça en équilibre les jambes en l'air, la tête seule touchant le sol, représenté pour la circonstance par notre table de rédaction. « Alors, nous assistâmes au spectacle étrange de cet homme parcourant ainsi la table dans toute sa longueur, en procédant par petits bonds successifs, le sommet de la tête étant seul en contact avec la table. Cet acrobate d'un nouveau genre est un Daouli, âgé de vingt-trois ans. Son frère, âgé de vingt-six ans, exécute un « numéro » semblable. Ajoutons que le plus jeune est tout prêt à parier qu'il fera le trajet de l'Opéra au Crédit Lyonnais sur la tête en moins de six heures en procédant par reprises de deux minutes coupées de deux minutes de repos.

Le couronnement des papes.

La cérémonie du couronnement du Pape, dont on vient de célébrer, à Rome, le vingt-cinquième anniversaire, n'a pas été célébrée dans toute sa splendeur, depuis l'avènement de Pie IX, en 1846, c'est à dire depuis dix-huit de soixante ans, puisque le couronnement de Léon XIII, en 1878, a eu lieu presque en secret, à la chapelle Sixtine.

Cette cérémonie offre les particularités les plus curieuses. Il ne faut pas la confondre avec l'intronisation qui avait lieu à Saint-Jean de-Latran, cathédrale de Rome, où le Pape prenait possession de son siège épiscopal, comme évêque de Rome. La cérémonie du couronnement comportait deux actes: le premier à Saint-Pierre, devant l'autel de la Confession, où, au cours de la messe chantée, le Pape recevait le « pallium », symbole de la plénitude de juridiction, et le second acte au fond de la loggia, qui domine la place Saint-Pierre, et c'est là seulement que le Pape recevait la tiare, symbole de souveraineté temporelle et spirituelle.

Le Pape est Pape dès son éléction, mais il ne signe que des brefs, et non des bulles, avant son couronnement, et le sceau pontifical ne porte pas son nom. Il y a même des historiens qui ne comptent pas les Papes non couronnés.

Cent mille francs de papillons...

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris est autorisé à accepter une donation importante: M. E. Bouillet lui a offert sa collection de papillons. Fort précieuse, elle augmente de plus de moitié le nombre des

GRAND OPERA HOUSE.

La troisième semaine d'engagement de M. Ober attire plus de spectateurs, plus d'amateurs sur-tout que les deux premières. Il doit tout ce succès non seulement à la pièce qu'il joue, mais aussi et surtout à son talent qui est remarquable et tout à fait personnel. Il est d'ailleurs très habilement aidé par l'excellente troupe permanente du Grand Opera House.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Miss Francesca Reding dans « The Duchess of Devonshire » et les fameux « Boax et Helles » attirent toujours la foule à l'Orpheum.

Matin et soir, on attend l'apparition de la célèbre famille Colby, qui nous arrive précédée d'une grande renommée, après avoir parcouru les Etats-Unis en triomphatrice.

Père, mère et enfants, tous musiciens, chanteurs et danseurs. On cite surtout une petite fille qui possède tous ces talents. A côté des Colby voici les chiens savants et artistes de Gillette qui jouent la comédie avec une intelligence dont on ne peut se faire une idée juste qu'en les voyant parcourir la scène comme des artistes de profession.

Cette famille Colby est appelée à de magnifiques succès à la Nouvelle-Orléans. Citons aussi les tours d'adresse de La Fleur, de Albert Kuntrelli, un équilibriste incomparable.

MOT POUR RIRE

« A la Bourse. — Peut-on faire convenablement des opérations avec Gitouillard? — A-t-il des capitaux? — Hum... les sept péchés! »

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

« Pour les Etats-Unis, port compris: \$12... Un an \$90... 6 mois \$45... 3 mois \$22... 15 jours \$4... »

« Pour les Mexique, le Canada et l'Europe, port compris: \$15... Un an \$75... 6 mois \$37... 3 mois \$18... 15 jours \$3... »

EDITION HEBDOMADAIRE

« Pour les Etats-Unis, port compris: \$2... Un an \$16... 6 mois \$8... 3 mois \$4... 15 jours \$0... 50c... »

« Pour les Mexique, le Canada et l'Europe: \$3... Un an \$18... 6 mois \$9... 3 mois \$4... 15 jours \$0... 60c... »

EDITION DU DIMANCHE

« Cette édition étant comprise dans nos éditions quotidiennes, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient ad'vance aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par JES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No. 36 Commencé le 19 février 1903

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE

VIII

ENTREVUE DANGEREUSE.

Suite.

On devinait que l'habitant de ce logis devait être un travailleur de la pèche, indolent et assez commodités indispensables de la vie matérielle.

Comme tous les chercheurs, Charles Barru vivait en une continue tension d'esprit, acharné à faire constamment de nouvelles découvertes scientifiques, d'où la fortune devait surgir.

L'espèce d'obsession qui résulte forcément de ce genre de travaux ne lui laissait guère la loisir de songer à lui-même ou à son intérieur.

Marthe ayant découvert, tout à fait par hasard, une loge de laine tannée, s'acharnait à essuyer ces meubles hétéroclites.

Le chimiste la regardait étonné, comme gêné de voir enlever la poussière dans laquelle il vivait habituellement.

— Il doit manquer bien des choses ici, n'est-ce pas? questionna-t-il tout à coup.

— Oh! certainement; tout le nécessaire.

— Eh bien! tu vas te charger d'arranger cela.

Tiens, cocurette, voilà vingt francs pour les menus frais.

En disant cela, Barru tendit à sa sœur un louis qu'il sortit, comme à regret, d'un petit sac de cuir enfoui dans ses poches.

— Merci, dit la jeune femme, je n'en ai pas besoin!

Il y eut des rideaux aux fenêtres; une solide table de noyer remplaça celle de bois blanc, qui devint table de toilette et fut munie de l'indispensable lavabo.

Un lit cage fut monté par un tapissier voisin et installé dans la seconde pièce, une grande glace d'occasion, dont le cadre paraissait encore assez brillant, garnit tout un côté de la muraille.

Deux vases de porcelaine, achetés à bon marché, furent posés sur la cheminée et garnis de chrysanthèmes multicolores.

Enfin, lorsque vint le soir, le logement avait pris un aspect de propreté, de gaieté inaccoutumée, presque de fête.

Charles Barru, malgré son in-

conscience invétérée, ne put s'empêcher de ressentir une sorte d'impression de bien-être moral, se dégageant tout naturellement de ce changement de décor.

Un dîner modeste réunit à la table neuve le frère et la sœur, et fut très animé.

Des projets d'avenir s'échauffèrent.

— Va, je te ferai bientôt riche, répétait à chaque instant le chimiste, tu le mérites bien, cocurette.

Tu es une femme précieuse! Vers la fin du repas, il parut s'asseoir peu à peu, sous l'empire d'une instante préoccupation.

— Ma petite Marthe, fit-il, la voix soudainement grave, je te serais reconnaissant si tu voulais bien, ce soir, ne pas te coucher de bonne heure.

J'attends une visite importante, vers onze heures; une visite d'où va dépendre, sans doute, l'avenir de ce que je t'ai promis tout à l'heure.

Dans ce cas, je te prie de vouloir bien, pendant l'entretien qui aura lieu, te tenir dans la pièce du fond, sans faire aucun bruit, de façon à dissimuler absolument ta présence.

Cependant, je te permets d'écouter, et même je t'y invite; on ne voit pas, cela pourrait au besoin servir plus tard.

Barru se leva, se vêtit d'un gros pardessus et prit son chapeau de feutre, dont il rabattit les bords sur son visage.

— Je vais au devant de mon visiteur, dit-il; retire-toi dès que tu m'entendras ouvrir la porte.

Il sortit aussitôt.

Or, pendant que le bohème se portait ainsi au devant de don José de Mendoza, dont il croyait la visite certaine, l'Américain, de son côté se mettait en route, pour la rue du Puits-de-l'Ermite.

Il avait résolu de s'y rendre à pied, tant pour calmer l'agitation de son esprit inquiet que pour explorer le quartier, tout à fait inconnu de lui, où il se rendait.

Dans la crainte de s'égarer, il se dirigeait vers le Jardin des Plantes, qui lui avait été indiqué comme point de repère.

C'est, en effet, dans ce pâté de constructions anciennes, se prolongeant jusqu'à la rue Monfaucon, aujourd'hui démolie en partie, que se trouve située la rue du Puits-de-l'Ermite.

C'est une sorte de boyau très court, allant de la rue Gracienne à la rue du Bâttoir.

ver encore. Mais don José n'était pas homme à s'embarrasser d'une difficulté.

Il s'était renseigné sur un plan de Paris et suivait un itinéraire fixé à l'avance.

Il faisait une nuit sombre et brumeuse de novembre.

De lourds nuages noirs couvraient très bas dans le ciel, semblant rouler les uns sur les autres et s'abaïsser vers la terre, comme pour l'écraser de leurs ombres mystérieuses et colossales.

Un vent d'Ouest, assez vif, secouait rudement les arbres dénudés, faisait craquer et gémir sinistrement leurs branches.

Une brume humide embrumait la lumière tremblante et rongée des becs de gaz.

Des passants marchaient vite, quelques rares voitures roulaient avec un bruit sourd particulier. C'était lugubre.

Don José, impressionné par ce triste décor, malgré sa force d'âme, arrivait frissonnant au coin de la rue de la Clef.

Mais, tout à coup, dans le morne silence de la rue déserte, il entendit résonner derrière lui des pas semblant se régler exactement sur les siens.

Il se retourna d'un mouvement brusque, essayant de voir qui le suivait ainsi.

L'obscérité ne lui permit d'apercevoir qu'une forme vague, assez grande, coiffée d'un chapeau de feutre dont les bords étaient rabattus.

Pendant une minute ou deux, don José observa cette ombre. Elle continuait d'avancer vers lui, sans ralentir son allure.

Courageux par nature et par habitude, il reprit sa marche en haussant les épaules d'un geste d'insouciance.